

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 3

Artikel: Un canton qui chante

Autor: Chassot, M.-Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Spécial Fribourg



Un canton qui chante

SARINE

*Un vif ruban d'eau
onde sans bateau
longé de falaises
de côtes ou de prés
tourne entoure fléchit
d'un rinceau liquide
cursif juvénile
la petite ville
Il l'enserme sans heurt
l'irrigue avec rondeurs
lui baigne les pieds
fut son défenseur*

*Elle y mire ses ponts
et l'adonne de pierre
d'églises de maisons
La charge de ses rives
donnait titre jadis
à leur escarpement
La charge d'aujourd'hui
devient lourde et massive
mais le ruban d'eau vive
a des bords encore beaux.*

Marie-Thérèse DANIELS

poème tiré de l'ouvrage «Passe-Ville, Passe-Maisons», Edition Le Cassetin, Fribourg.



Une religieuse explique comment elle accorde sa vie avec sa profession

Répondre à une question si complexe en quelques lignes, n'est pas chose aisée pour la raison bien simple que le lecteur est peut-être insuffisamment renseigné sur le sens de la vie religieuse.

Si je travaille comme animatrice rurale, tant au niveau de la vulgarisation féminine agricole qu'à celui de la formation chrétienne permanente des adultes, c'est d'abord pour avoir répondu à l'appel du Christ entendu à travers la voix de femmes et d'hommes du monde rural. C'est aussi parce que, ayant vécu un bon nombre d'années à la campagne, j'ai mesuré la distance qui sépare les milieux ruraux des centres de formation.

Parce que je me sens solidaire du monde rural, particulièrement de la femme paysanne, j'essaie d'être présente, d'écouter, d'accueillir ce qui fait sa vie afin

S'il est un canton qui s'adonne à l'art choral depuis de nombreuses décennies, c'est bien celui de Fribourg. A l'origine il y eut un promoteur qui insuffla au cœur du Fribourgeois l'amour du chant; j'ai nommé l'abbé Bovet. Sa haute stature, sa figure souriante auréolée de cheveux indisciplinés est encore présente dans le souvenir des chanteurs d'un âge certain. Il fit chanter le canton entier de la Gruyère à la Broye, de Fribourg à Châtel.

Il fit de Hauterive, Ecole normale cantonale, une pépinière de directeurs de chant. En restaurant les Céciliennes, qui étaient une rencontre des chorales paroissiales, il créa une émulation de bon aloi. Chaque paroisse, même la plus petite, avait sa société de chant, chœur d'hommes à l'origine. Ces amateurs placés sous la baguette de leur instituteur dévoué répétaient sans relâche des messes polyphoniques, les pièces de plainchant pour les offices de chaque dimanche. L'étude du plainchant donnait aux voix mâles de ce temps-là un velouté, une souplesse qu'aucune autre musique ne peut apporter. D'aucuns en ont encore la nostalgie.

Il n'est pas que l'art religieux qui bénéficia des talents de l'abbé. Poète et compositeur, il édita une

multitude de chants populaires qu'on chantait et qu'on chante encore en toutes circonstances: veillées familiales, bénichons, sorties de société; toujours et partout, aujourd'hui comme autrefois retentissent les chants de l'abbé. Son oeuvre est une richesse inépuisable d'airs enrobés de poésie; il en est de graves et de gais, de nostalgiques et d'humoristiques. Et ses festivals? L'immense succès que connurent les extraits qui en furent donnés en 1976 à l'occasion de la Fête cantonale des chanteurs fribourgeois à Fribourg sous la direction de Pierre Kaelin, prouve que cette musique ne vieillit pas, qu'elle incarne, l'âme de ce canton, qu'elle est sa santé morale, mieux encore, l'hygiène du pays.

Qu'en est-il aujourd'hui, 25 ans après la mort du magicien Bovet? Les chœurs d'hommes sont devenus des chœurs-mixtes; ils profilèrent à un rythme réjouissant! A côté des chorales paroissiales qui se sont adaptées à la nouvelle liturgie, des ensembles profanes, folkloriques, dansants, sont nés un peu partout. D'autres musiciens ont repris le flambeau des mains de l'abbé comme les Kaelin et les Che-naux. D'autres jeunes talents surgissent et déjà font bonne figure auprès des aînés. Concerts et manifestation foisonnent en fin de semaine. Certains groupes atteignent presque la perfection. Il en va de même dans les chorales enfantines; on y décèle le même enthousiasme, la même recherche du toujours mieux.

Heureux peuple qui sait chanter Dieu, le pays, le terroir, la joie de vivre! Heureux canton riche de poésie et d'harmonie!

M.-Th. Chassot

Fribourgeoise, ouvrière à mi-temps

Dans nos chefs-lieux de district et certains grands villages se sont implantées de petites industries qui engagent volontiers de la main d'oeuvre féminine, en partie à mi-temps. Les Fribourgeoises très travailleuses s'y engagent volontiers.

G.S. est mère d'une famille de quatre enfants entre 14 et 28 ans dont trois sont mariés. Depuis neuf ans elle travaille à mi-temps dans une fabrique qui fait des relais, des compteurs, etc. pour les téléphones. Elle contrôle les pièces terminées.

— Pourquoi avez-vous accepté ce travail?

— Lorsque les enfants étaient petits pour nouer les deux bouts, car mon mari est menuisier-monteur. Sans mon apport nous n'aurions jamais pu bâtir notre jolie maison familiale. Aujourd'hui, je continue à travailler — j'espère pouvoir le faire jusqu'à l'AVS — pour ma santé, car partir tous les matins à l'usine demande une vie régulière. Ainsi on reste «dans le bain», on mène une vie active, on s'intéresse à quantités de choses (questions sociales, problèmes des autres), on établit des contacts. Ce que je gagne me permet de faire quelques voyages avec mon mari.

— Et l'après-midi, que faites-vous?

— Tout d'abord il y a quelques travaux au ménage, en été c'est le jardin qui est mon passe-temps préféré. Puis nous engraissons des poulets et élevons des lapins. En hiver je tricote beaucoup. Je sors aussi, je vais trouver mes enfants et promener mes petits-enfants.

— N'est-ce pas fatigant de vaquer au ménage, d'entretenir un grand jardin et de travailler en plus en dehors?

— Je dois dire qu'autrefois, quand les enfants étaient petits, j'avais encore ma mère avec moi. C'était une présence pour les enfants et une aide pour moi.

Marie-Thérèse DEWARRAT, artiste-peintre

Au salon 76 des artistes fribourgeois l'automne dernier, on remarquait huit oeuvres de Marie-Thérèse DEWARRAT, des huiles sur papier. Peinture extrêmement fine, d'une grande sensibilité, mais sans mièvrerie aucune. A un oeil superficiel, la peinture de cette artiste peut sembler hermétique, mais il faut s'en approcher sans hâte, se laisser pénétrer, et alors, les teintes, si douces, si retenues, se mettent à chanter et libèrent leur message.

Nous avons rendu visite à Mme DEWARRAT, femme d'un fonctionnaire en retraite, mère de trois enfants hors de la coquille. Ecoutons-la:

— Mon mari et moi sommes des amoureux de la nature: nous avons toujours vibré ensemble devant un beau paysage, un beau tableau. Un jour, le dernier des enfants avait je crois trois ans, mon mari est arrivé en disant: «il y a un cours de dessin pour adultes au Technicum, tu devrais y aller, ça commence ce soir». J'y suis allée. J'ai vu des messieurs en blouse blanche peignant devant des chevalets. Je faisais demi-tour, lorsque le professeur m'a rattrapée en me demandant ce que je voulais. «Je veux apprendre à dessiner, mais je me suis trompée de salle» ai-je répondu. «Mais non, votre place est ici, dessinez-moi cette bouteille, a poursuivi le professeur». Raymond MEUWLY, car c'était lui, m'a inoculé le microbe de la peinture. Je lui dois beaucoup; j'allais le voir dans son château de Misery, mon cartable sur mon vélo. Sa critique n'a jamais été négative; il trouvait toujours dans mes aquarelles maladroites, le petit point valable à partir duquel il pouvait m'encourager.

— Vous avez été lauréate chez les peintres du dimanche, n'était-il pas vrai?

— C'est exact. Le sujet était: une scène au marché.

— Maintenant, vous êtes une artiste reconnue, vous faites partie de la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes. Comment avez-vous pu concilier le grand travail qui vous a conduite au plein épanouissement de votre talent avec vos tâches ménagères et éducatives?

— La peinture est un art jaloux! J'ai beaucoup travaillé, mais j'ai eu de la chance. J'ai une bonne santé, je suis habile de mes dix doigts et ai de l'avance dans ma besogne. Mes enfants n'ont jamais eu besoin de mon aide dans leurs devoirs scolaires. Et puis, vous savez... je n'ai jamais «vu» la poussière... Mon mari, lui, la voyait et la prenait. Il m'a beaucoup aidée. Mon sens des couleurs a fait le reste.

— Merci Marie-Thérèse DEWARRAT, pour ce témoignage, pour la belle unité de votre vie de femme et d'artiste.

Devant une tasse de café avec une femme universitaire

La Cafétéria de l'Université de Fribourg. Dans l'arôme du café et la fumée des cigarettes, étudiants et professeurs circulent. On se salue. Le brouhaha est sympathique. Face à la déléguée du Centre de liaison, une jeune femme blonde et vive, toute de charme et de gentillesse. Elle se présente:

— Je me nomme Mireille KURMANN-CARREL. J'ai fait une licence en droit; maintenant, je suis assistante à mi-temps et je prépare une thèse, sujet: le nouveau Droit matrimonial.

— Votre mari est aussi étudiant. Comment vous organisez-vous dans votre ménage?

— Là, pas de problèmes! Nous nous partageons les tâches ménagères, mon mari est particulièrement calé en cuisine.

— Comment vous situez-vous, femme parmi les autres femmes, vous qui avez la chance de faire de hautes études?

— Je suis femme d'abord et juriste ensuite. J'ai toutes sortes d'activités à l'université, mais j'ai hâte de sortir de ce cercle malgré tout assez fermé, de me trouver dans la vie, avec les gens, femme comme les autres.

— Pensez-vous vous orienter dans une voie où vous aurez à prendre la défense de femmes ou d'enfants, par exemple?

— Il est encore trop tôt pour vous répondre. Car il faut aussi penser à la carrière de mon mari et pour cette raison, nous devrons nous absenter de Fribourg pendant quelques années.

— Et ensuite?

— Ensuite? Je ne puis vous dire avec précision ce que l'avenir me permettra d'entreprendre. Mais, soyez-en assurée, je n'abandonnerai jamais mon métier. Si j'ai des enfants et que l'exercice de ma profession ne soit plus possible pendant un certain temps, je prendrais une occupation bénévole, mais je ne décrocherais pas.

— Alors, nous nous retrouverons certainement, Mireille KURMANN!